

ne inespérée, les désordres des héros du drame moderne, bronzaient la conscience de M. Firmin et triplaient son ambition en affaiblissant ses forces morales.

Au sortir de ces plaisirs, les époux, fatigués, chagrins, cachaient mal leur secret ennui; un mot vil, un reproche adressé sans ménagement, amenaient des scènes fâcheuses; on s'était créé un besoin factice d'émotion, qu'on satisfaisait au prix de la paix intérieure; l'intimité, l'union s'enfuyaient. Cela dura un mois et demi environ.

(Suite.)

LE SEMEUR CANADIEN.

NAPIERVILLE, 8 MAI 1851.

Le Dogme et la Morale.

Nous avons remarqué dernièrement avec plaisir dans le *Moniteur*, la traduction du petit catéchisme de morale, qui se trouve à la fin de l'*American Spelling Book* de Webster, ainsi que les observations qui précèdent ce travail, bien que nous ne pressions les adopter toutes. Nous sommes parfaitement de l'avis du correspondant relativement à la mission du journalisme qui doit être de former le peuple à la vertu et aux bonnes mœurs, bien plus qu'à la politique et aux autres sciences; qu'en un mot sa devise principale devrait être: "rendre le peuple meilleur." Nous croyons aussi avec lui que ce qu'il faut enseigner à l'enfance en fait de dogme, c'est la partie la plus importante et la plus simple; mais ce que nous ne saurions admettre, c'est que la morale soit ce qu'il y a de plus essentiel dans une religion.

Disons d'abord ce que nous entendons par dogme et par morale: il est d'autant plus nécessaire de le faire qu'on se contente trop facilement d'idées vagues et indéfinies sur ce sujet.

Par dogme, dans le christianisme, nous désignons les vérités enseignées par notre Seigneur Jésus-Christ et ses apôtres, telles que, par exemple, la condamnation de l'homme par suite de ses péchés et la miséricorde de Dieu, qui a pourvu à son salut. Par morale, nous entendons les préceptes relatifs à la conduite de la vie qui contiennent les évangiles et les épîtres ou les devoirs qui sont suggérés par une conscience droite et vraiment éclairée.

Si cette définition est juste, on comprendra sans peine que le dogme doit être mis en première ligne, que les doctrines occupent la première place, car ce sont ces vérités ou, pour mieux dire, la foi à ces vérités qui donnent à la morale son ressort et son principe. Il ne peut y avoir de morale, dans le sens chrétien, que dans l'acceptation sincère de ces vérités et sous leur influence sanctifiante. Le dogme est la branche, la morale est le fruit qui se recueille sur cette branche.

On ne saurait d'ailleurs séparer le dogme et la morale; ces deux choses sont les éléments constitutifs d'un même tout. Montrez-nous la foi au dogme chrétien et nous vous montrerons la vie morale, ayez la branche et vous aurez nécessairement le fruit. L'un n'existe pas sans l'autre, mais l'un cependant est le produit de l'autre.

Si l'on demande maintenant pourquoi, dans un pays où le dogme est prêché et par conséquent connu, au moins dans ses traits généraux, par la généralité des habitants, il n'y a pas toujours un développement moral correspondant,

nous répondrons que cela vient du manque de foi vivante au dogme. Il y a une connaissance stérile des vérités de l'Évangile, il y a une foi morte, tout comme il y a une foi vivante, et malheureusement c'est la plus générale.

Pour que les doctrines du christianisme nous rendent moraux, il faut que nous les recevions du cœur et non seulement de la tête et qu'elles s'enracinent dans les profondeurs de notre être. Or, qu'arrive-t-il? En général on se contente d'une foi traditionnelle, d'une connaissance superficielle de l'Évangile, si tant est qu'on puise à cette source divine. Souvent même on néglige entièrement ce livre des livres; on s'en détourne pour se livrer à d'insignifiantes pratiques qu'on nous donne pour les enseignements de la vraie morale, mais qui n'en sont que le tombeau. Doit-on s'étonner, après cela, qu'il y ait encore tant de misères, et tant de péchés chez les peuples soi-disant chrétiens?

Ajoutons qu'un enseignement moral, quelque pur et élevé qu'il soit, ne saurait à lui seul produire la vie morale chez un peuple; car, sachons-le bien, ce qui manque à l'homme, ce n'est pas tant la connaissance de ses devoirs que la volonté de les accomplir. Ce dont il a besoin c'est le mobile qui agisse sur sa volonté et l'incline à faire le bien qu'il connaît, et ce mobile lui est donné dans la foi au Fils de Dieu, à son œuvre expiatoire et à ses divins enseignements. C'est la foi à ces dogmes ou plutôt à ces faits chrétiens, qui, (pour nous servir de la comparaison déjà employée,) donne la sève et la vie à la branche et lui font porter son fruit.

Remarques sur la Version Romaine

DE LA DISCUSSION ENTRE

M. Roussy et M. Chiniquy.

Nous avons tout lieu de croire que le récit de cette discussion, que nous avons publié dans notre feuille, était, pour le fond, fidèle et vrai, et nous devons dire que la lecture du pamphlet, intitulé *le Suisse Méthodiste confondu et convaincu d'ignorance et de mensonge*, n'a fait que nous confirmer dans notre conviction. Car, à travers les différences qui résultent naturellement du point de vue de l'auteur et des verres de sa lunette, on découvre les mêmes faits et les mêmes discours. Aussi nos remarques porteront sur ce récit lui-même et tel qu'il nous est présenté dans la brochure en question.

Nous dirons d'abord que l'auteur de ce petit livre se trompe étrangement, en prenant M. Roussy pour un méthodiste. Il n'appartient pas à cette respectable communion chrétienne, quoiqu'il se trouve avec elle en harmonie complète sur toutes les grandes doctrines du christianisme et qu'il ait pour les membres de cette église une affection fraternelle bien plus forte que celle que les catholiques ont les uns pour les autres. On aurait dû savoir que M. Roussy appartient à l'église baptiste, église qui dans les États-Unis seulement compte un million de membres et qui, par ses Sociétés Missionnaires, ses Collèges et ses Facultés de Théologie, occupe un rang distingué parmi les chrétiens de l'Union Américaine. Quand on traite si lestement les gens d'ignorants, on devrait, ce nous semble, se garder de faire de semblables méprises.

On vient nous dire ensuite dans la préface que "c'est par le mensonge, le pillage, le meurtre et l'incendie que le protestantisme s'est établi en Europe," et l'on fait entendre que c'est en se servant des mêmes armes qu'il veut s'établir au Canada. Il faut que notre auteur pense que les Canadiens sont bien ignorants de l'histoire pour oser faire de tel-